

RÊVES AUSTRALS

PEINTURES ABORIGÈNES


VILLATHÉO
CENTRE D'ART



© DR

Geoffrey Bardon et les premiers "hommes peintres" de l'école de Papunya (désert central).

Les artistes aborigènes - ici Judy Watson Napangardi (c 1930-2016) - peignent à plat au sol.



© DR

Rêves australs

Après de longs mois de confinement et de restrictions, la Villa Théo est heureuse d'accueillir à nouveaux ses visiteurs durant cet été 2021. Pour lancer la saison culturelle du Lavandou, le centre d'art de Saint-Clair fait souffler entre ses murs un vent coloré de liberté et de motifs millénaires en présentant des œuvres du bout du monde, venues des terres australes où l'art constitue un élément clé de la culture des anciennes tribus nomades qui y vivent et entretiennent cette créativité.

Les Aborigènes d'Australie qualifient leurs peintures de "Rêves". Ceux-ci relatent la création de l'univers par leurs ancêtres, les génies fondateurs dont ils perpétuent le mythe par le chant, la danse et le dessin, à défaut de langue écrite. Ils ont ainsi appliqué des pigments naturels sur les parois rocheuses, sur des écorces d'eucalyptus ou sur leur propre corps durant des millénaires.

Depuis une cinquantaine d'années, les Aborigènes réalisent des peintures acryliques sur toile, "objets culturels hybrides issus d'une tradition graphique et religieuse." Cette forme d'expression utilisant des matériaux modernes a permis à ce peuple meurtri d'afficher sa culture à la face du Monde. Cette peinture revêt un sens politique car elle affirme une antériorité sur le sol australien et clame une identité. Ces "Rêves" sont aussi des cris.

En 1971, Geoffrey Bardon, un jeune professeur de dessin nommé dans la communauté de Papunya (centre de regroupement des Aborigènes au cœur du désert australien), réunit quelques anciens afin de leur faire réaliser une peinture sur les murs de son école et de transmettre ainsi leurs "motifs" aux jeunes générations. Cet épisode fit naître de nouvelles vocations et certains Aborigènes commencèrent à raconter des histoires mythiques décrivant "Le Temps du Rêve" (DreamTime), monde parallèle spirituel où se mêlent l'évocation d'êtres ancestraux, de leurs actions et de leurs terres sacrées. Cette forme d'expression picturale, qui jouit désormais d'une grande popularité, est considérée à la fois comme représentative des Arts premiers et, selon le *Time Magazine*, constitue "le dernier grand mouvement artistique du XX^e siècle ; un art vivant, pratiqué de nos jours, et pourtant toujours relié à l'expression artistique la plus primitive."

Avec plus de 60 000 ans d'histoire, cette culture se révèle être l'une des plus anciennes au monde. Et même si l'on n'en connaît pas toutes les significations secrètes, ces œuvres suscitent toujours une émotion par leur force esthétique.

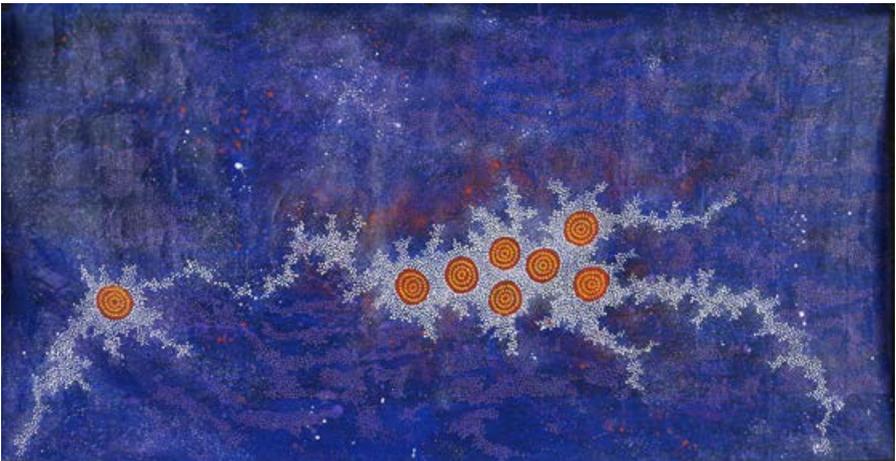
Le commerce et le regard occidental porté sur ces représentations, purement rituelles à l'origine, leur ont conféré le statut d'œuvres d'art et leurs créations ont fait vivre les communautés pendant plusieurs décennies grâce aux coopératives d'art où se regroupent les peintres aborigènes. Malheureusement, cet équilibre est désormais mis à mal en raison de la spéculation farouche des marchands d'art et des galeries. Mais de jeunes artistes d'origine aborigène, après avoir eu la possibilité de suivre des études et de voyager, osent réinterpréter les rêves des anciens et font aujourd'hui des propositions plastiques résolument contemporaines qui ne manquent pas de susciter l'intérêt des musées et des collectionneurs du monde entier.

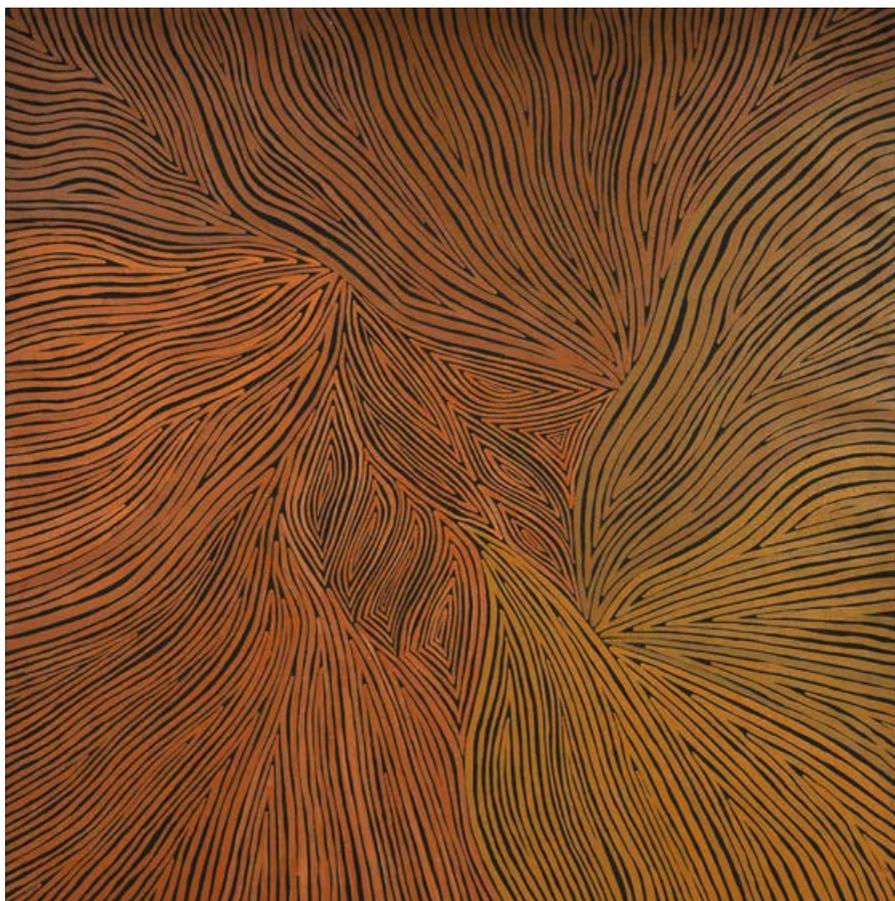
Issue d'une collection privée, cette exposition permet d'assister à l'abandon progressif de la symbolique ancestrale pour l'abstraction et à l'explosion des couleurs chez des artistes désormais reconnus.

Raphaël Dupouy

À l'occasion de cette exposition au Lavandou durant l'été 2021, le service culturel de la ville et les propriétaires de la collection Monereau tiennent à remercier Colette Stephanopoli, Will Stubbs, Robert Fielding, Andrea Candiani, Erica Izett et Ruark Lewis.

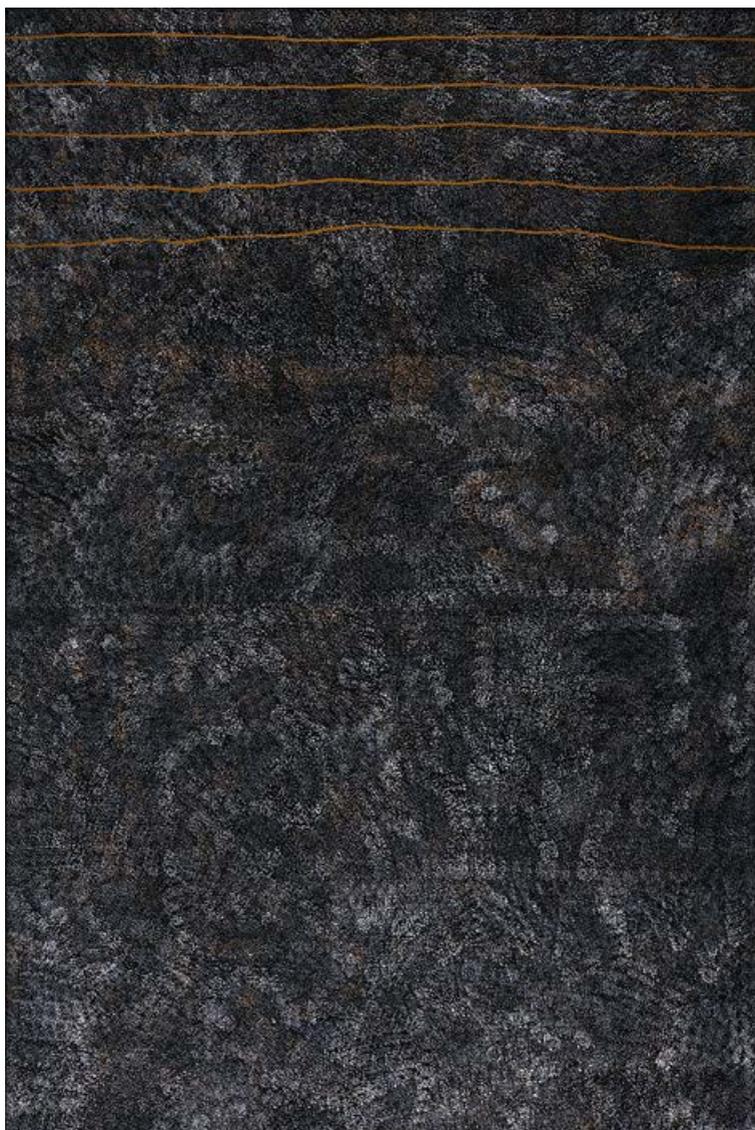
Gabriella Possum Nungurrayi, *Seven Sisters Dreaming*, n.d. - 206 x 107 cm





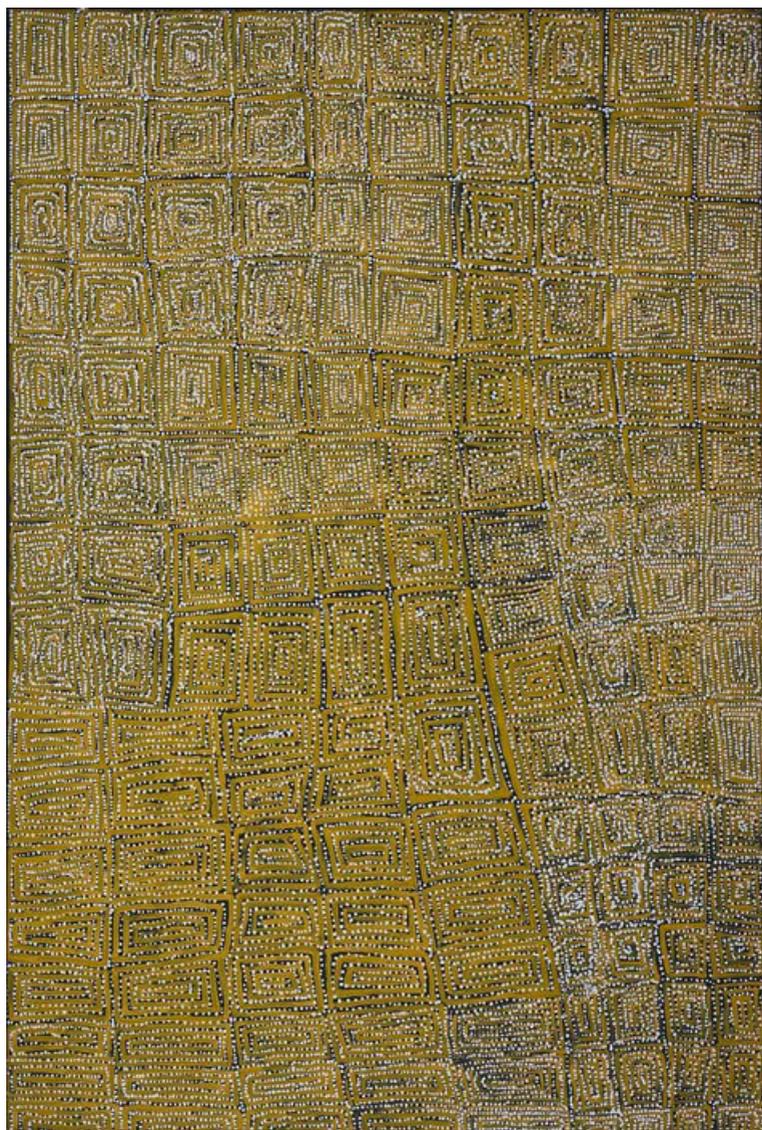
Robert Fielding, *Manta (earth)*, 2020 - 122 x 122 cm

Robert Fielding (1969) est né dans la communauté Mimili des terres APY (Anangu Pitjantjatjara Yankunytjatjara) en Australie Méridionale. Son travail est une réaction à son héritage et à son interaction avec les Blancs. C'est un artiste engagé par la diversité de ses origines : sa mère est d'origine pakistanaise et aborigène Arrernte, son père était un Yankunytjatjara enlevé à sa mère et élevé dans une institution du sud de l'Australie. Robert est le plus jeune des 12 enfants et perpétue la tradition des grandes familles en ayant lui-même 9 enfants. Il a développé sa pratique à partir de 2005 et a ouvert de nouvelles voies artistiques au sein de Mimili Maku Arts, comme l'usage de la photographie et des nouveaux médias.



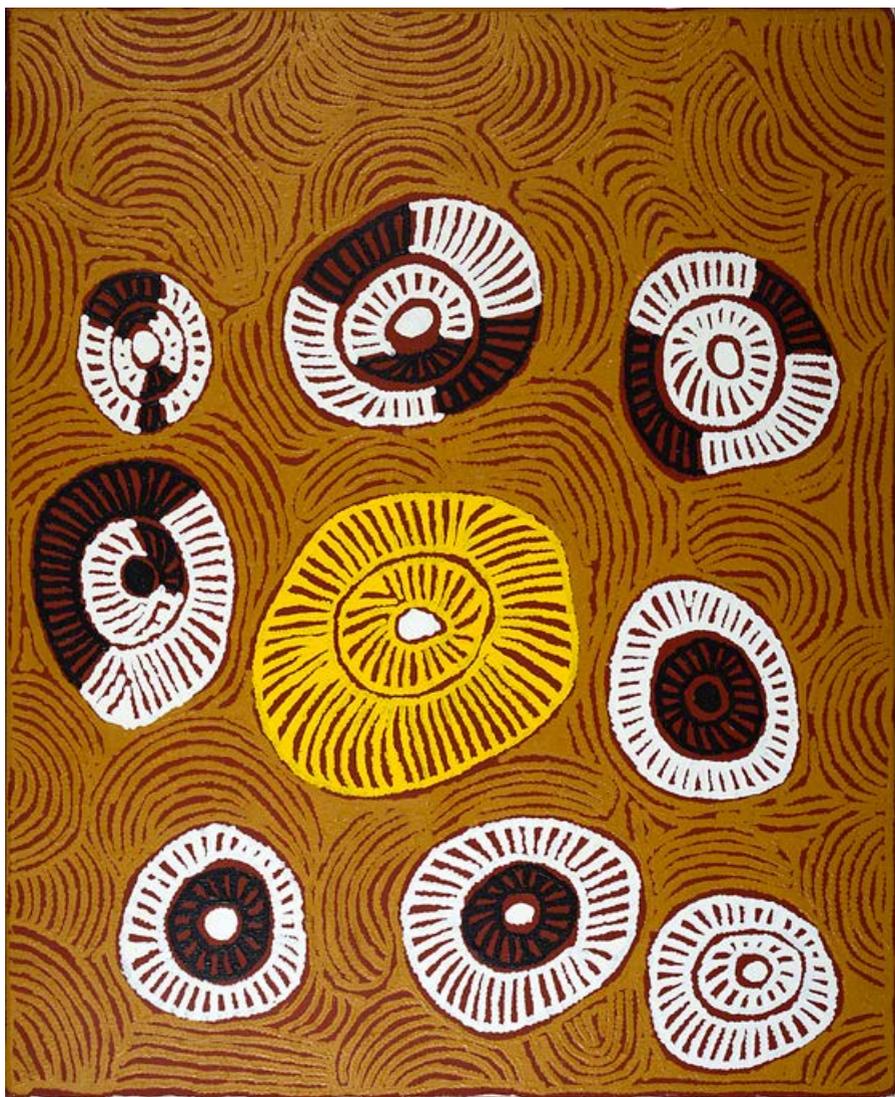
Kathleen Petyarre, *My country, Bush Seeds*, 2006 - 205 x 137 cm

Kathleen Petyarre (1940) est née à Atnagkere dans la région d'Utopia. Ses peintures sont des cartes territoriales qui décrivent son pays et les histoires associées à ses Dreamings. *My country, Bush Seeds* est une perspective aérienne de son pays, quelques 200 mètres carrés du désert de l'Est. L'accumulation de myriades de petits points délicats décrit les plaines sablonneuses, les dunes de sable et la végétation éparses et rares qui poussent en cet endroit aride.



Georges Ward Tjungurrayi, *Tingari Cycle*, 2006 - 205 x 136 cm

Georges Ward Tjungurrayi (c 1945) est né près de Lararra à l'est de Tjukurla dans le désert de Gibson. Il a reçu une éducation traditionnelle de chasseurs-cueilleurs et commence à peindre avec les artistes de la compagnie Papunya Tula en 1976. Il est réputé pour son approche minimaliste et son système complexe de lignes géométriques qui créent un rythme de formes plaisantes au regard.



Ningura Napurrula, *Kungka, Women's Ceremony*, 2003 - 150 x 182 cm

Ningura Napurrula (1938-2013) est née à Watulka dans le désert occidental australien. Elle est de langue et de groupe Ngaatjatjarra. Elle fait partie d'un groupe de femmes âgées de Kintore et Kiwirrkura qui ont commencé à peindre pour les célèbres artistes Papunya Tula. Le rêve caractéristique de Ningura qu'elle peint est celui de la "cérémonie des femmes" (*Women's ceremony*) qui raconte les cérémonies sacrées menées et assistées uniquement par les femmes Pintupi.



Mulkum Wirrpanda, *Sans titre*, vers 2015 - 67 x 56 cm

Mulkum Wirrpanda (c 1947-2021) est née en terre d'Arnhem au nord-est du Territoire du Nord. Cette ancienne aînée du clan Dhudi-Djapu a décidé de peindre les plantes alimentaires traditionnelles de sa communauté Yolgnu afin de sauvegarder ces connaissances pour les générations futures. Fille d'un grand chef Yolgnu et reconnue comme un leader, elle est l'une des rares femmes Yolgnu à avoir ce statut. Les œuvres de Mulkum Wirrpanda représentent sa terre sacrée à Dhuruputjpi avec une technique réservée jusque-là à un usage cérémoniel. Son travail est toujours réalisé à l'aide de pigments de terre naturels.



Minnie Pwerle, *Women's Ceremony*, n.d. - 124 x 88 cm



Minnie Pwerle, *Women's Ceremony*, 2007 - 120 x 90 cm

Minnie Pwerle (c 1920-2006) est née à la station d'Utopia, au nord-est d'Alice Springs, toute proche du centre géographique de l'Australie. Alors qu'elle a plus de 70 ans, elle participe au projet Utopia Women's Batik et, à près de 80 ans, elle commence à peindre sur toile. Malgré cette carrière tardive, Minnie Pwerle a été une artiste prolifique et respectée. Dans ses œuvres vibrantes et dynamiques, elle combine souvent les trois rêves dont elle avait hérité.



Clifford Possum Tjapaltjarri, *Worm Dreaming, Napperby Lake*, 2000 - 152 x 92 cm



Gabriella Possum Nungurrayi,
Worm Dreaming, Napperby Lake, 2006 - 75 x 66 cm

Clifford Possum Tjapaltjarri (c 1932-2002) est né à Napperby Station, au nord-ouest d'Alice Springs, et a travaillé comme éleveur. Sa carrière artistique a commencé dans les années 1950 en sculptant des serpents et des goannas en bois mais ce n'est que dans les années 1970 que, sous la tutelle de son frère Tim Leura, il s'est mis à peindre. Il est considéré comme l'un des pères du mouvement australien d'art aborigène, appartenant dès le début du mouvement de Papunya au groupe des "hommes peintres" de Geoffrey Bardon. Il est l'un des plus connus d'Australie.

Gabriella Possum Nungurrayi (1967) est née à Papunya dans le Territoire du Nord. Elle est la fille aînée de Clifford Possum Tjapaltjarri qui lui enseigna à peindre les histoires du dreaming qu'elle avait hérité de sa grand-mère dont le Rêve du premier ver de terre du désert (*Worm Dreaming*) et surtout le mythe du Rêve des sept sœurs [dit aussi *Milky Way Dreaming* ; Le Rêve de la Voie lactée] qui constituent les thèmes majeurs de son œuvre.

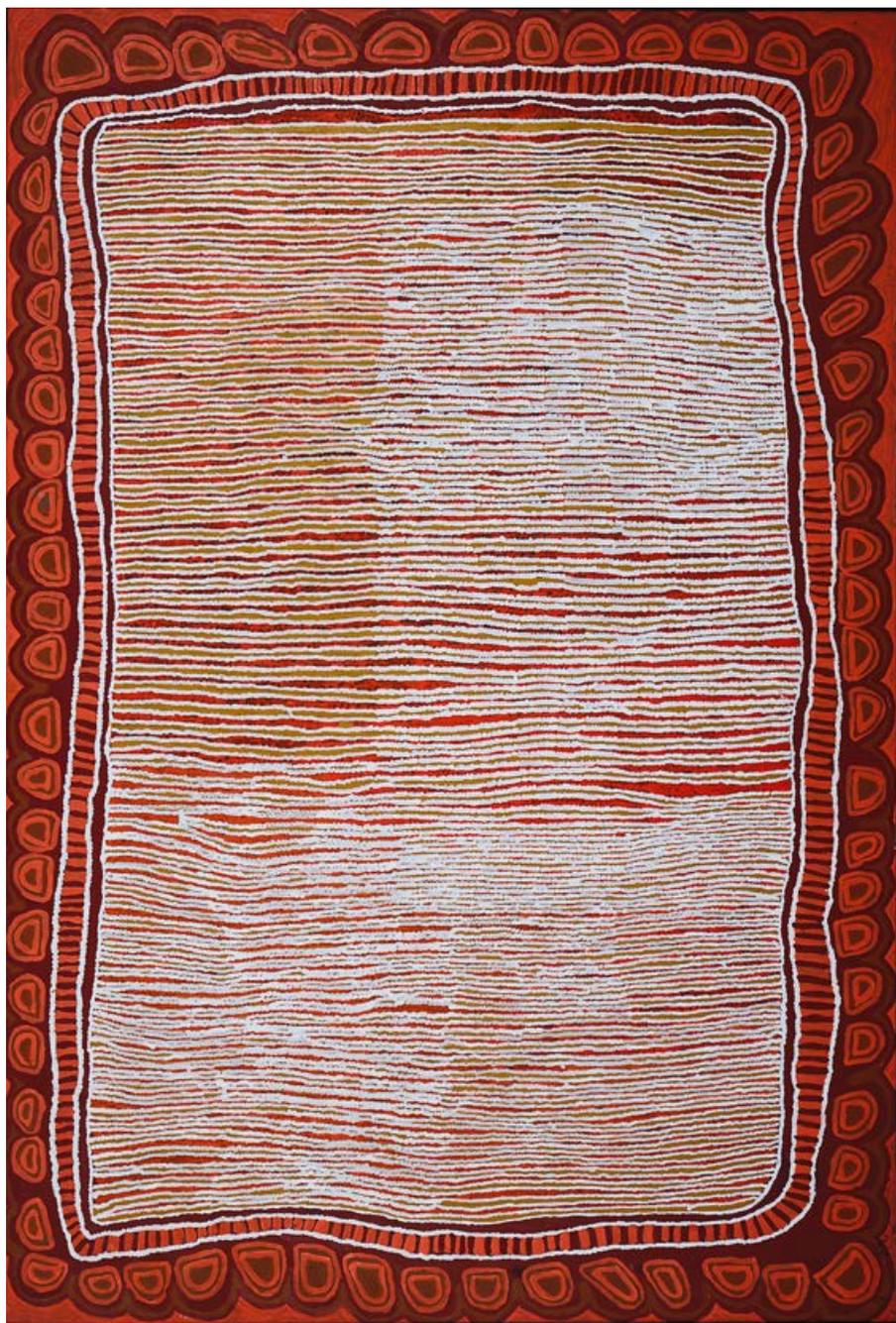




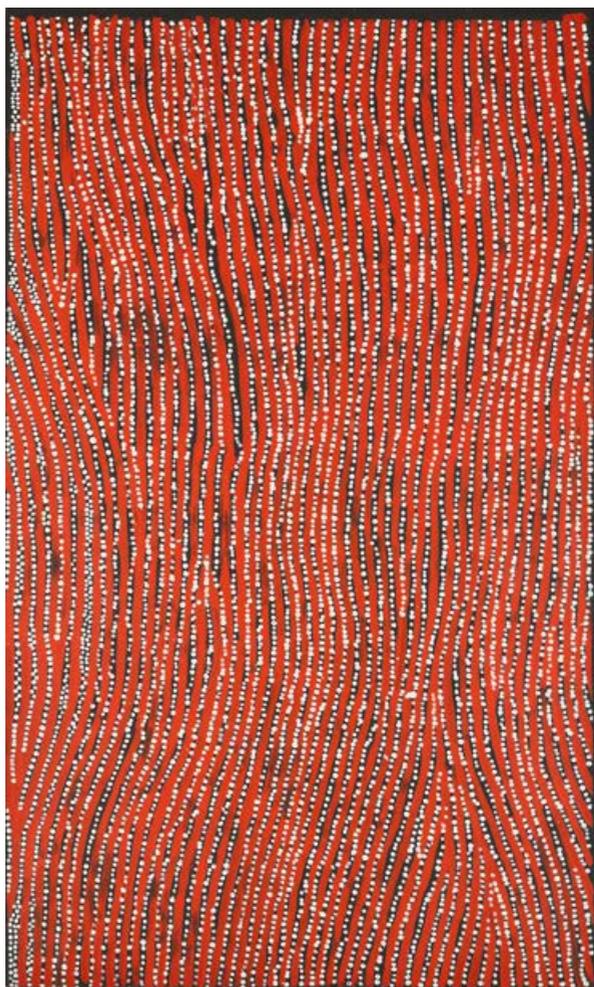
Le Rêve des sept sœurs : Les sept sœurs Napaljarri, pour échapper à leur père Nyirru qui veut l'une d'elles pour épouse, fuient jusqu'à Uluru (l'Ayers Rock, imposant rocher rouge de 600 millions d'années au centre de l'Australie, considéré comme sacré par les Aborigènes). Là, usant de magie, elles deviennent des étoiles de la constellation du Taureau (Les Pléiades pour les Occidentaux). Le "Rêve des sept sœurs" est l'un des cycles mythiques les plus populaires d'Australie. Lorsqu'un Aborigène regarde le ciel, il voit dans les constellations, la marque laissée par les ancêtres, hommes et femmes, créatures mi-animales mi-humaines, mâles ou femelles, qui vivent dans le Temps du Rêve. Nyirru deviendra l'étoile du matin qui brille de l'autre côté du "fleuve nuit", la voie lactée, mais ne rattrapera jamais les sept sœurs, rappelant ainsi aux humains l'interdit de l'inceste.

Sylvia Kanytjupai Ken (1965) est née dans la communauté d'Amata sur les terres d'Anangu Pitjantjatjara Yankunytjatjara (APY lands), une zone d'administration locale aborigène située à l'extrémité nord-ouest de l'Australie Méridionale. Ses peintures racontent l'un des mythes aborigènes les plus significatifs : celui des Sept Sœurs (Seven Sisters).

Sylvia Kanytjupai Ken,
Seven sisters, 2014 - 198 x 197 cm



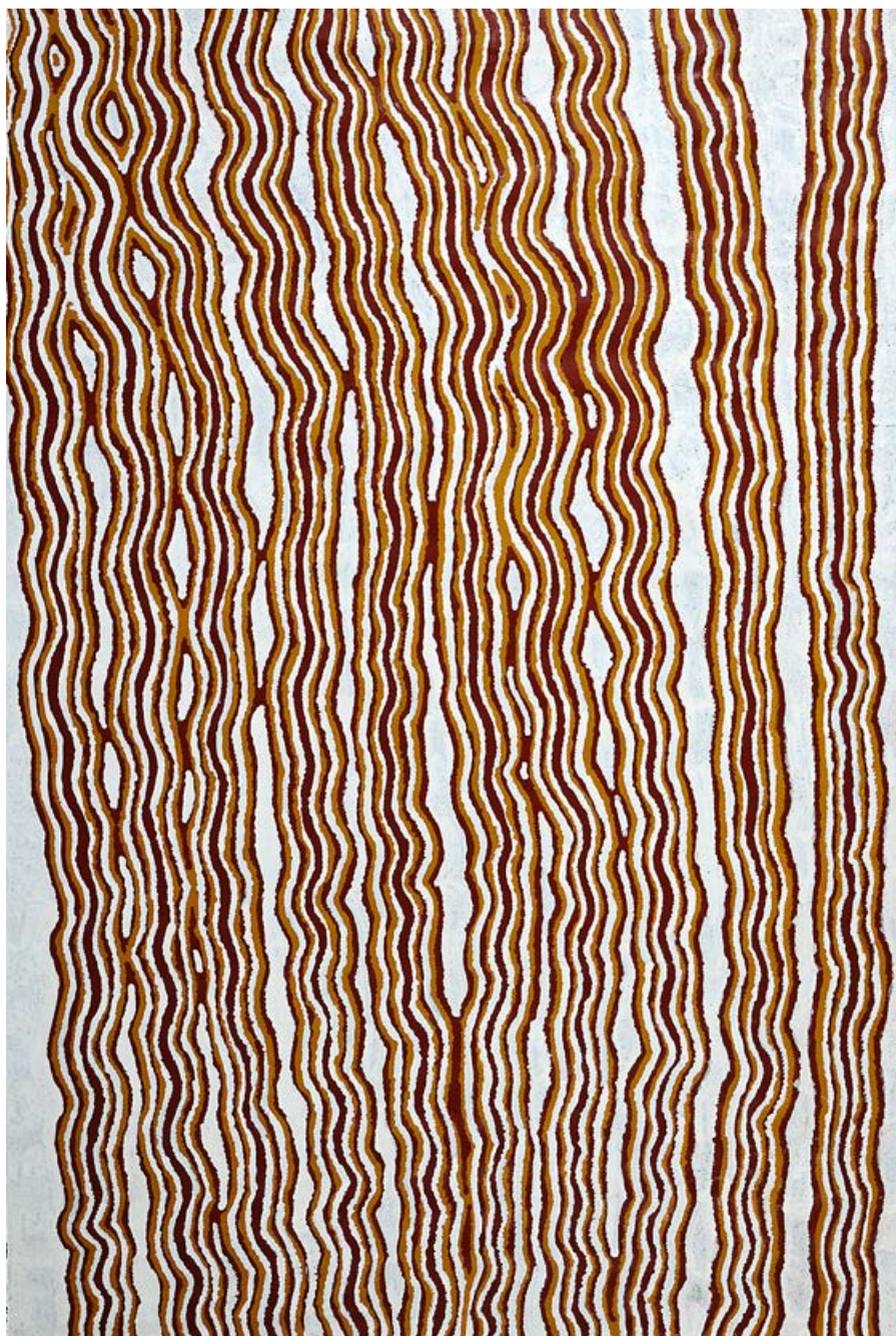
Alice Nampitjinpa, *Tjilkamata*, 2007 - 207 x 140 cm



Willy Tjungurrayi,
Hail Storm at Kaarkuratyntja, n.d. - 150 x 90 cm

Willy Tjungurrayi (c 1930) est né à Patjantja près du Lac Makay. Il commence à peindre pour la compagnie Papunya Tula Artists en 1976. Faisant partie des anciens Pintupi initiés, il est autorisé à peindre le Cycle sacré des Tingari associé avec sa région natale. *Hail Storm at Kaarkuratyntja* décrit les dunes de sable de la région ainsi qu'un terrible orage de grêle qui tua les ancêtres Tingari.

◀ **Alice Nampitjinpa (c 1943-45)** est née près de Talaalpi à la frontière de l'Australie Occidentale dans le groupe linguistique Pintupi. Elle participe en 1995 à Kintore au projet historique de peinture de groupe connu sous le nom de Haasts Bluff. Elle est inspirée par son engagement pour son héritage culturel. ▶



Alice Nampitjinpa, *Sans titre*, 2007 - 205 x 140 cm



Anne Dixon Nungarrayi, *Fire Dreaming*, 2007 - 207 x 114 cm

Anne Dixon Nungarrayi (1960) est née près de Haasts Bluff à l'est de Papunya. On reconnaît le style des artistes de Haasts Bluff par leurs motifs figuratifs mêlés à d'autres plus symboliques. Les artistes peuvent utiliser des teintes très vives et contrastées.



Lily Nungarrayi Hargraves, *Turkey Dreaming*, n.d. - 152 x 112 cm

Lily Nungarrayi Hargraves (c 1930) est née à Jili Well, dans le désert de Tanami dans le Territoire du Nord. Elle commence à peindre en 1986. Du fait de son âge, elle est responsable de l'enseignement du chant et de la danse auprès des femmes plus jeunes pour les cérémonies. Son œuvre se caractérise par une application généreuse de la matière sur la toile.



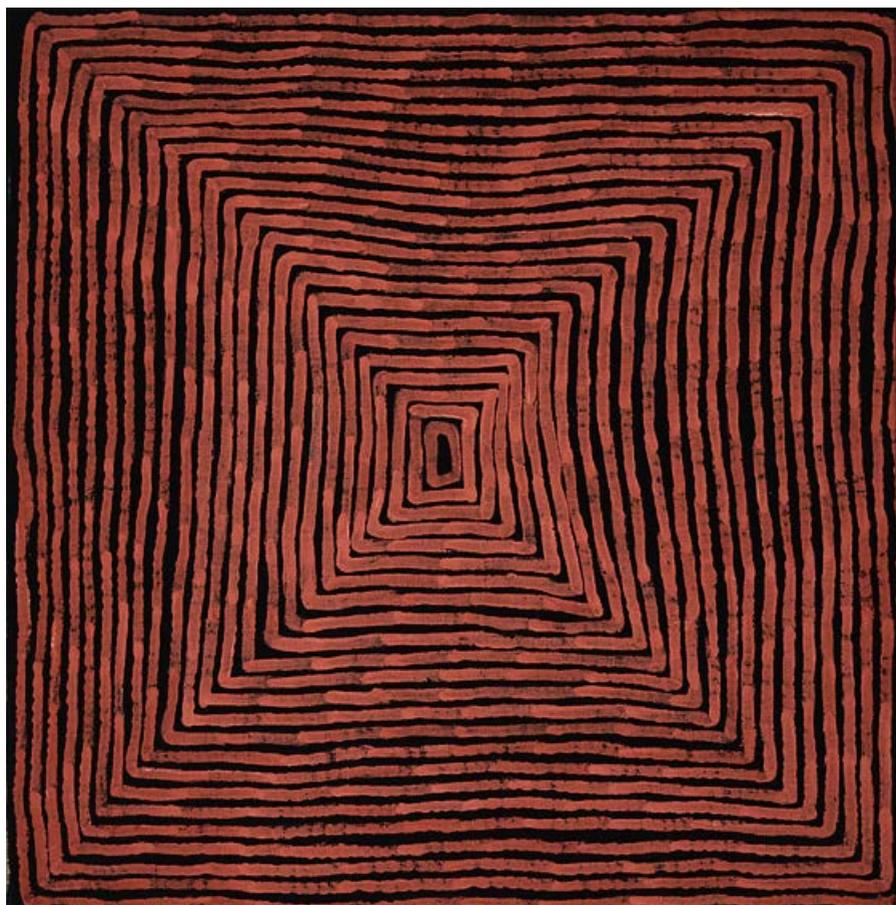
Pantjia Nungurrayi, *Sans titre*, 2007 - 153 x 122 cm

Pantjia Nungurrayi (c 1936) est née près de Kiwirrkurra en Australie Occidentale. Elle commence à peindre en 1996 et est l'une des doyennes du Désert Occidental. Elle a fait partie du premier groupe d'artistes femmes dans cette région.



Eileen Yaritja Stevens,
Minyma Kutjara munu Wati Kutjara, Story of the two men and the two women, 2007 - 101 x 105 cm

Eileen Yaritja Stevens (c 1915-2008) est née à Mikiri dans le nord de l'Australie Méridionale, site associé au Rêve de la Fourmi à Miel. Bien qu'elle ait eu une courte carrière de seulement quatre ans, elle est rapidement devenue l'une des artistes les plus renommées de sa génération, peignant dans le style du désert occidental mais amenant quelque chose de nouveau grâce à ses talents de coloristes.



Ronnie Tjampitjinpa, *Tingari*, 2005 - 60 x 60 cm

Ronnie Tjampitjinpa (c 1943) est né à Tjiturrunya, à l'ouest des Kintore Ranges, en Australie Occidentale. Il a vécu l'errance avec sa famille. De grandes périodes de sécheresse l'obligèrent à se réfugier d'abord dans la communauté de Haasts Bluff pour ensuite émigrer à Papunya. C'est là qu'il a observé l'évolution du mouvement de peinture dont il est désormais considéré comme l'un des artistes majeurs. Il s'exprime dans le style classique des Pintupi avec une répétition géométrique des formes. Tout en étant d'une composition relativement simple, ses toiles sont néanmoins mystérieuses et fascinantes.



Peggy Pulson Napurrula, *Possum Dreaming*, Jangapa, 2007 - 121 x 91 cm

Peggy Pulson Napurrula (c 1930) est née à Wapurtali près de Yuendumu, Territoire du Nord. Elle commence à peindre dans les années 1980 avec la compagnie Warlukurlangu Artists. La vie cérémonielle des femmes dans la société traditionnelle Warlpiri est son sujet principal.



Wawiriya Burton, *Ngayuku ngura, My Country*, 2010 - 152 x 101 cm

Wawiriya Burton (c 1925) est née près de Pipalyatjara en Australie Méridionale. Également guérisseuse traditionnelle, elle possède de nombreuses connaissances sur les traditions sacrées de sa communauté Amata. Après avoir réalisé des paniers et des sculptures en bois, elle a commencé à peindre en 2008. Ses toiles racontent le territoire ancestral de ses parents en lien avec son savoir traditionnel et évoquent les pistes chantées - Songline - qui relient les points d'eau importants.



Mitjili Napurrula, *Uwalki, Watyia Tjuta Tree Rots*, n.d. - 119 x 88 cm

Mitjili Napurrula (1945-2019) est née dans la région de Haasts Bluff dans le Territoire du Nord. Elle est l'une des peintres Pintupi les plus connues. Son père fut l'un des fondateurs du mouvement de Papunya Tula et elle a hérité du Dreaming paternel, un épisode du "Temps du Rêve" centré sur la fabrication des flèches. Mitjili Napurrula en représente le versant féminin, à savoir l'arbre et les collines d'où provient le bois des flèches. Uwalki est ce lieu qui donne leur titre à la plupart de ses œuvres.

Richard Bell, *Eye Yam*, 17966,
vers 2010 - 45 x 45 cm



Richard Bell, *Not*, 17967,
vers 2010 - 30 x 30 cm



Richard Bell (1953) est né à Charleville, Queensland, dans la communauté Kamilaroi. Il est l'un des fondateurs de proppaNOW, collectif d'artistes aborigènes basé à Brisbane qui a pour but de contrer les stéréotypes culturels et de donner une voix aux artistes urbains en organisant des expositions à travers le pays. Activiste et artiste, Bell travaille à travers la vidéo, la peinture, l'installation et le texte pour poser des défis provocateurs, complexes et humoristiques aux idées préconçues sur l'art aborigène. Ses œuvres abordent les débats contemporains autour de l'identité, du lieu et de la politique. Il milite en faveur de la justice sociale, des droits fonciers et de la souveraineté des Aborigènes, souvent à travers une critique puissante de l'héritage de l'invasion européenne.

“Il est difficile de croire que les toiles sophistiquées, productions actuelles des déserts du Centre et de l’Ouest de l’Australie ont pu prendre leur source dans cinq peintures murales réalisées, il y a juste quelques années. Ce qu’alors personne n’aurait pu prédire c’est que ces concepts représentés sur toutes sortes de supports pourraient parler aussi directement à un public blanc habitué au langage visuel de l’Expressionnisme abstrait, du Conceptualisme, du Minimalisme et de l’Op’Art. La richesse du mariage entre les anciens symboles indigènes et les matériaux synthétiques européens a débouché sur une forme d’art moderne nouvelle et puissante qui a fait sensation dans l’art australien et international.

La technique des points a été adoptée par les Aborigènes mais aussi les postmodernistes blancs australiens. L’art de Papunya Tula a alors été exposé dans le monde entier. On voit d’immenses toiles sur les murs des salles de réunion, des hôtels et dans d’importantes collections d’art australien contemporain. Au lieu d’être ignorés, les premiers peuples de l’Australie qui avaient été dépossédés de leurs terres, sont enfin écoutés avec leur langage propre et éloquent.

La peinture acrylique, plus puissante qu’aucun slogan politique, a permis aux Aborigènes d’affirmer leur droit fondamental : le droit à la terre.”

Jean-Pierre Barou, *L’œil pense*, 1993 (Payot)

Rêves australs

Peintures aborigènes

du 1^{er} juin au 25 septembre 2021

Villa Théo | 265, av. Van Rysselberghe | Saint-Clair | 83980 Le Lavandou
Tél. 04 22 18 01 71 | service.culturel@le-lavandou.fr | www.villa-theo.fr

 @VillaTheoLavandou

